

Bulletin de liaison de l'Office Pour les Insectes et leur Environnement de Midi-Pyrénées (association loi 1901)
Muséum d'Histoire Naturelle - 2, place Philadelphe Thomas - 81 600 GAILLAC
opiemp.insecte@gmail.com; insectes.org ; <http://www.opie-mp.fr/>

Le mot du président

Par Laurent Pélozuelo

L'été touche à sa fin mais de belles observations sont encore possibles. La magicienne dentelée se montre parfois tardivement (auquel cas merci de transmettre l'observation à nos collègues de Nature Midi-Pyrénées), d'autres Orthoptères sautillent et les papillons, auxquels une jeune équipe de contributeurs consacre ce numéro, volettent encore (pensez à alimenter l'Atlas des Lépidoptères du MP de nos collègues du CEN-MP). Je vous souhaite de bien en profiter.

Saint-Beauzély : un coin où il fait bon vivre pour les papillonneurs...

Laurent Fructidor, Audrey Poujol

Dans l'Ouest Aveyronnais, au Nord du Parc Naturel Régional des Grands Causses, se trouve la charmante commune de Saint-Beauzély. Sa situation géographique lui fait profiter de diverses influences climatiques, et de différents substrats géologiques. La commune fait partie de la limite méridionale du Lézou, un haut plateau cristallin. Au Sud, on trouve Millau et ses causses calcaires, dont le Causse qui nous concerne ici : le Causse Rouge. Celui-ci est entaillé par les eaux de la Muse, un affluent du Tarn, ce qui permet à des espèces méridionales de s'établir dans la vallée (dont le point le plus bas est à 549 m et le plus haut à 1062 m).



L'Apollon (*Parnassius apollo*) en Ariège
Cliché Aurélien Costes

Ces caractéristiques permettent un épanouissement de la flore et de la faune. Même le site de la mairie le dit : « Saint-Beauzély, [...] est riche d'un patrimoine naturel important. », pas étonnant donc que la commune compte une diversité importante de Rhopalocères¹ !

Avec l'atlas des papillons de jour et des zygènes de Midi-Pyrénées conduit par le CEN-MP et relayé par plusieurs structures au niveau départemental (LPO Aveyron, NMP, ANA...), des outils permettent de se perfectionner sur ce groupe. En cas de doutes sur une détermination, il suffit d'envoyer la photo sur le Picasa de l'atlas². La photo est alors stockée dans un album visible par des spécialistes, qui valident ou corrigent la détermination et renvoient les identifications dans des albums photo en ligne, avec un album pour chaque observateur³.

¹ Papillon de jour

² Adresse d'envoi des photos : 123lepica.lepidopicasa@picasaweb.com (avec dans l'objet du message lieu, date et observateur). Ne rien écrire dans le corps du mail.

³ Pour consulter les résultats : <http://picasaweb.google.fr/123lepica>



Enfin, pour l'Aveyron et le Tarn, nous avons eu accès un nouvel outil pour saisir nos données, la base en ligne « Faune-Tarn-Aveyron ». Grâce à elle la saisie est rapide, et il est possible de faire des exports pour envoyer les données brutes pour l'atlas au CEN-MP.

Avec tout cela, nous étions parés, et nous avons multiplié les prospections « papillons » pendant nos week-ends. Ainsi, la 1^{ère} fois que nous sommes passés par Saint-Beauzély nous n'avons pas pu nous empêcher de faire une halte. C'était une fin de journée de mai et pourtant de nombreuses espèces volaient encore, dont le Damier de la Succise (*Euphydryas aurinia*), et l'Azuré du mélilot (*Polyommatus dorylas*). C'était d'ailleurs la première fois que nous voyions cette espèce !



Phengaris arion pondant sur de l'origan
Cliché Aurélien Costes

Nous avons aussi trouvé une jeune pousse d'Aristolochie pistoloche (*Aristolochia pistoloche*), la plante-hôte de la Proserpine (*Zerynthia rumina*), ce qui laissait présager encore de bonnes surprises... Par la suite, il nous a été possible d'y revenir souvent (plus de 30 dates dans notre fichier de 640 données), pour faire de courtes séances de photos ou quelques petites ballades. Ainsi, nous avons totalisé 94 espèces de rhopalocères sur la commune, 104 sur une maille de 10*10 km ainsi que 7 espèces de zygènes.

Parmi elles, 3 sont protégées ; le Damier de la Succise (*Euphydryas aurinia*), l'Azuré du Serpolet (*Phengaris arion*), contacté plusieurs fois à différents endroits, et la Proserpine (*Zerynthia rumina*), dont des adultes ont confirmé sa présence sur les coteaux les plus xériques de la vallée. De plus, 10 espèces sont considérées comme patrimoniales pour le département et la région comme le Thécla du Bouleau (*Thecla betulae*), rencontré lors de notre dernière ballade vers Saint-Beauzély ou encore le Thècle du Kermès (*Satyrium esculi*), dont les mentions sont rares ces dernières années⁴.



Euphydryas aurinia
Cliché Aurélien Costes

Ainsi sur ce territoire de plus de 3000 ha, cohabitent des espèces caussenardes comme le Sablé de la Luzerne (*Polyommatus dolus*). On trouve par exemple, l'Azuré de l'Orobe (*Polyommatus daphnis*), le Fadet des garrigues (*Coenonympha dorus*) et le Tityre (*Pyronia bathseba*) des espèces méridionales, mais aussi des espèces plus montagnardes, comme des Moirés (Moiré automnal, *Erebia aethiops*). On peut aussi apercevoir des espèces très liées à leur plante-hôte comme l'Azuré des orpins (*Scolantides orion*), dont une station à Sédum (*Hylotelephium telephium*) a été dénichée dans la vallée.

La diversité rencontrée à Saint-Beauzély est typique du Sud-Aveyron ; les Causses et les vallées regorgent d'une foule d'espèces. Il reste, bien entendu, de nombreuses zones à prospecter, vers Saint-Beauzély et ailleurs. Si vous avez dans vos carnets des données de papillons, n'hésitez pas à les transmettre pour l'atlas en cours. Plus le nombre de données sera important, plus nous aurons une idée précise de la faune de notre territoire et plus nous pourrons ajuster les mesures de protection et de gestion !

Deux espèces à rechercher en Midi-Pyrénées : *Zygaena ephialtes* et *Phengaris alcon rebeli*.

Laurent Fructidor, Audrey Poujol

La Zygène de la coronille, *Z. ephialtes* :

Malgré son polymorphisme important, elle fait partie des zygènes « noires et rouges, à 5 ou 6 points » faciles à reconnaître ; en effet, elle possède un abdomen cerclé de rouge et l'extrémité des antennes blanches. Il existe aussi une forme noire aux taches blanches rosées, c'est la forme éphialtoïde.

En juillet, cette zygène discrète fréquente les Coronilles bigarrées (*Securigera varia*) sur coteaux calcaires. Malgré une large présence de sa plante-hôte, peu de données sont disponibles sur l'espèce : est-ce dû à une véritable absence, à sa discrétion ou à d'autres facteurs ?

En 2010 une petite enquête avait été lancée sur cette espèce, mais il y a eu peu de retours. J'espère cette année avoir un peu plus de temps pour coordonner cette enquête et pour prospecter les zones favorables de l'Aveyron. Si vous voyez des zones à coronilles, elles sont souvent faciles à repérer, n'hésitez pas à y jeter un coup d'œil (et de filet). Et si vous n'avez pas le temps de vous y arrêter : notez le lieu de la station ! Cette espèce semble avoir d'importantes fluctuations de population selon les années⁵ et il est donc très probable de passer à côté.



Site à *Securigera varia* (Sévérac-le-Château).
Cliché : Audrey Poujol

L'Azuré de la Croisette, *P. alcon rebeli* :

Lors d'une sortie pédagogique à Sévérac-le-Château (12), en juillet 2011, dans le cadre de l'atlas des papillons et zygènes de Midi-Pyrénées, nous sommes tombés sur un beau pied de Gentiane. Un coup d'œil sur ses fleurs bleues et, surprise : quelques œufs blancs et ronds s'y trouvaient, ressemblant à ceux de l'Azuré des Mouillères (*Phengaris alcon alcon*). Après consultation de guides de botanique et de spécialistes du coin, il s'agissait bien de la Gentiane croisette (*Gentiane cruciata*), la plante-hôte de l'Azuré de la Croisette (*Phengaris alcon rebeli*).

Il était alors trop tard en saison pour confirmer l'observation avec des adultes, mais en 2012 nous y sommes retournés plus tôt, et nous avons pu profiter d'une belle activité de plusieurs individus de ce lycène bleu, dont des femelles en train de pondre sur un beau tapis de gentiane. Les parcelles sont des parcours ou paissent des chevaux. Une cinquantaine d'autres papillons de jour y a été recensée ainsi que des zygènes comme la Zygène cendrée (*Zygeana rhadamantus*).

Phengaris alcon est une espèce protégée qui a 2 sous-espèces connues ayant chacune une écologie différente. L'Azuré des Mouillères (*Phengaris alcon alcon*), est la sous-espèce la plus connue, elle fréquente les zones tourbeuses de la région et pond sur la Gentiane des marais, (*Gentiana pneumonanthe*). L'Azuré de la Croisette, (*Phengaris alcon rebeli*) lui, est une sous-espèce vivant sur des milieux herbacés plus secs, et pond sur la Gentiane croisette (*Gentiana cruciata*), la Gentiane jaune (*Gentiana lutea*) ou la Gentiane champêtre (*Gentiana campestris*)⁶.



Site à *Gentiana cruciata* et *Phengaris alcon rebeli* (Coteaux secs calcaires de Séverac-le-Château).
Cliché : Audrey Poujol

Le Cuivré de la bistorte, un papillon venu du froid !

Gaël Delpon

Le Cuivré de la bistorte (*Lycaena helle*) fait partie de ces espèces que l'on nomme « relique glaciaire ». Particulièrement adapté aux climats froids (espèce subalpine), ce petit papillon a pu étendre son aire de répartition sur une large partie de l'Europe au grès des glaciations du Quaternaire. Au cours des réchauffements interglaciaires, comme c'est le cas depuis maintenant 10 000 ans, l'espèce a dû trouver refuge aux hautes latitudes (Scandinavie, Russie, ...) ou en moyenne altitude. A l'heure actuelle en Europe de l'ouest, le Cuivré de la bistorte se répartit en populations isolées au niveau des différents massifs montagneux (Pyrénées, Massif Central, Vosges, ...).

L'espèce y colonise alors préférentiellement des milieux humides tels que les périphéries de tourbières ou les prairies humides. Elle s'établit au niveau d'habitats complexes, composés d'une mosaïque de milieux ouverts et de bosquets. *Lycaena helle* étant très sensible au vent, les arbres lui fournissent des zones refuges et vont également être utilisés comme perchoir par les mâles territoriaux. La chenille de ce cuivré se développe sur une unique plante hôte, la Renouée bistorte (*Polygonum bistorta*).



Lycaena helle
Cliché : Gaël Delpon

Du fait de ses exigences écologiques très strictes, le Cuivré de la bistorte est actuellement en régression sur la majeure partie de son aire de répartition. D'une part, le réchauffement climatique accentue la remontée en altitude du climat favorable à l'espèce. D'autre part, *L.helle* pâtit des nombreuses atteintes portées aux zones humides au cours du dernier siècle (drainages, comblements, ...) et est donc menacé par la disparition de ses habitats. Pour ces raisons, ce Lépidoptère est protégé au niveau européen (Directive Habitat) ainsi qu'au niveau français (arrêté du 23 avril 2007).

En Midi-Pyrénées, l'espèce n'est présente qu'en Ariège, dans la région du Donezan. Plusieurs populations, présentant des effectifs importants, ont été inventoriées sur plusieurs tourbières dans les années 90. Des prospections réalisées entre 2009 et 2011 par l'Association des Naturalistes d'Ariège ont montré une chute importante des effectifs de l'espèce. L'association a alors lancé un projet de restauration de son habitat au niveau des trois sites portant les populations les plus importantes. Les nouveaux inventaires prévus cet été devraient alors permettre d'évaluer l'efficacité des mesures mises en place.

Le cri du papillon de nuit

Aurélie Moreau

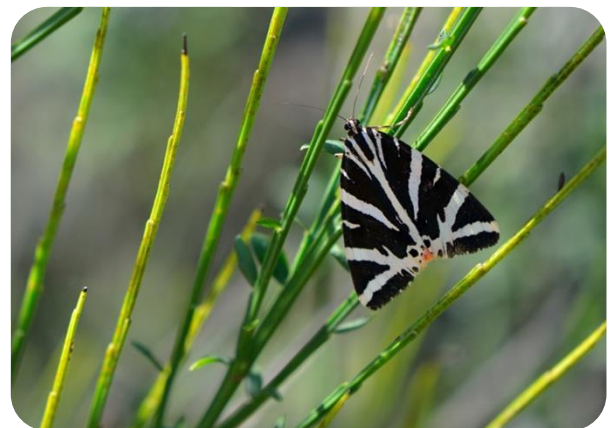
Dans la nature, tous les moyens sont bons pour échapper à la prédation. Chez les papillons, l'utilisation du mimétisme et du camouflage, des stratégies consistant à se faire passer pour une autre espèce ou à se confondre avec le milieu, est très fréquente.

Les trois mimétismes utilisés se nomment mimétisme Batésien, de Müller et auto-mimétisme. Le premier se définit par la ressemblance entre une ou plusieurs espèces, sauf qu'une seule d'entre-elles possède des mécanismes de défenses, comme le fait d'être toxique. Le mimétisme de Müller se réfère à la ressemblance entre deux espèces, chacune toxiques, se protégeant mutuellement de par leur aspect et leurs mécanismes de défense. L'auto-mimétisme se traduit quant à lui par l'imitation d'une portion seulement du corps d'un prédateur pour avoir un aspect plus effrayant.

Un exemple de mimétisme Batésien a été observé sur certaines espèces de papillons de nuit ayant appris à imiter les ultrasons émis par d'autres espèces toxiques afin de décourager leur principal prédateur, la chauve-souris.



Pieds de bistorte portant des œufs de *L. helle* sur un des sites ariègeois.
Cliché : Gaël Delpon



Euplagia quadripunctaria : l'Ecaïlle chinée
Cliché : Aurélien Costes

Effectivement, la majorité des papillons nocturnes se distingue de leurs congénères diurnes par un système auditif élaboré leur permettant de percevoir les « cris d'ultrasons » lancés par leurs principaux prédateurs, les chauves-souris. Vers les années 1970, des chercheurs ont démontré que certains Lépidoptères de la famille des Arctiidae étaient capables d'émettre eux-mêmes des ultrasons grâce à un organe thoracique spécifique appelé timbale. Ces papillons étant également toxiques, l'association de leur toxicité et des ultrasons est perçue comme une mise en garde pour les chauves-souris, qui ont vite appris à les éviter.

Ainsi, un doctorant de la Wake Forest Academy aux USA et son professeur (Futura-Sciences, 2007) ont entrepris d'observer le comportement collectif de chasse d'un groupe de chauves-souris, en enregistrant en même temps les ultrasons émis. Ils se sont aperçus que les chiroptères⁷ se détournaient systématiquement des espèces d'Arctiidae, associant les claquements sonores produits par les papillons à leur goût très désagréable. Ils ont également remarqué que les prédateurs évitaient une autre espèce inoffensive et très différente, mais qui émettait des sons de la même fréquence que les Arctiidae.

Cet exemple de contrefaçon sonore, bien plus originale que les contrefaçons visuelles et olfactives répandues dans le monde des Lépidoptères illustre encore une fois la « chasse aux armements » qui a cours entre proies et prédateurs.

Bibliographie : J. Etienne (2007). *Le cri du papillon de nuit effraie les chauves-souris*. Futura-Sciences



Polygonia-c-album : le Robert le diable
Cliché : Aurélien Costes

Papillons : quels drôles de noms !

Marine Laval

Ils s'appellent Paon du jour, Citron, Vulcain, Souci, Carte géographique, Azuré des mouillères, Petite tortue etc... Oui, les papillons ont de drôles de noms ! Ils sont souvent imagés, explicites, faisant référence à la couleur, aux motifs, au milieu de vie ou à la plante hôte du papillon, en ce qui concerne les noms français. Mais leurs noms scientifiques, pour la plupart, sortent tout droit de l'imagination de Linné, qui, au 18ème siècle s'est largement inspiré des personnages de la mythologie grecque pour nommer les papillons. Décryptons le nom de quelques espèces de papillons de jour :

Le Machaon (*Papilio machaon*) et le Flambé (*Iphiclides podalirius*) sont deux Papilionidae aux coloris et motifs relativement proches, par conséquent, Linné leur a donné le nom de deux frères dans la mythologie grecque : Machaon et Podalire, fils du dieu de la médecine Asclépios (Esculape en latin, dont le bâton est symbole des médecins). Asclépios est lui-même fils d'Apollon. Or, l'Apollon (*Parnassius apollo*), est aussi un Papilionidae au même titre que le Machaon et le Flambé. Ces trois espèces appartiennent donc aux mêmes familles entomologique et divine.

Prenons à présent l'exemple du Robert-le-Diable ou Gamma (*Polygonia c-album*). En 1758, quand Linné nomme ce papillon, il remarque deux traits morphologiques principaux : un signe sur la face extérieure des ailes qui ressemble à la lettre C, ainsi que la forme très découpée de ses ailes. L'aspect anguleux des ailes lui doit son nom de genre : *Polygonia*, du grec « polus » = nombreux, « gônia » = angle. Quant au « C » blanc qu'il porte sur ses ailes, il a inspiré son nom d'espèce : C-album du latin « album » signifiant « blanc ».

Son nom scientifique le désigne donc très explicitement comme un papillon portant des ailes à plusieurs angles avec un « C » blanc. En français il est parfois appelé Gamma, faisant aussi référence à ce signe blanc qui rappelle vaguement la lettre Gamma.

Mais pourquoi l'appelle-t-on plus couramment « Robert-le-Diable » ? Le rouge-orangé de ses ailes renvoie effectivement au feu, au sang, donc au mal, au diable. Mais ce nom, Robert à qui fait-il référence ? Il provient en fait d'une légende médiévale rédigée au début du XIII^{ème} siècle qui se déroule en Normandie. Selon cette légende, la femme du duc de Normandie, dans le désespoir de ne pas avoir d'enfant, s'adresse au diable, qui lui donne alors un fils, Robert. À force de violence et de cruauté, celui-ci sera vite surnommé Robert-le-Diable.

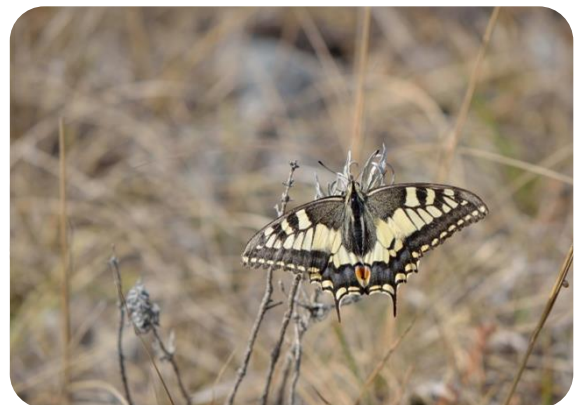
L'association de la couleur rouge au diable et au feu est courante, et s'observe aussi chez le Vulcain (*Vanessa atalanta*), dont le nom est inspiré de Vulcanus, dieu romain du feu de la forge et des volcans. Son nom scientifique fait référence à Atalanta, une charmante chasserresse héroïne de la mythologie grecque, tandis que Vanessa désigne le papillon en grec.

De nombreux autres noms de papillons proviennent des mythes grecs : *Lasiommata megera* est formé du couple Mègère - Satyre, la Mègère étant une déesse grecque infernale faisant naître la jalousie et l'envie et le Satyre un demi-dieu, mi-homme, mi-cheval. Tircis (*Pararge aegeria*) était un berger sicilien, et Aegeria une nymphe. Minois dryas, le Grand Nègre des bois fait référence aux dryades qui sont les nymphes de bois. Le nom du Paon du jour (*Inachis io*) est inspiré d'Io, maîtresse de Zeus qu'il changea en génisse ainsi que du nom de son père Inachos.

Les exemples sont innombrables, et l'étude de l'origine des noms de papillon montre la grande imagination de leurs inventeurs dont Carl Von Linné, qui a été le premier à utiliser l'écriture binomiale des espèces telle que nous l'employons encore aujourd'hui. L'étymologie de ces noms scientifiques énigmatiques révèle une dimension poétique inattendue : l'entomologiste amateur laisse son esprit papillonner, de légendes médiévales en mythes antiques.

Pour plus d'infos :

<http://www.jardinsauvage.fr/EXPOPAPILLO N/ETYMOLOGIE.html>



Papilio machaon : le Machaon
Cliché : Aurélien Costes

Guide pratique pour la chasse aux papillons

Laurent Bourgouin

Ce numéro spécial lépidoptère est l'occasion de parler « pratique ». En effet l'étude des insectes se fait au travers de revues, d'articles, etc., mais ce que le naturaliste préfère, c'est bien aller sur le terrain et voir les espèces in situ. La saison des papillons 2013 a commencé avec du retard du fait de la météo désastreuse du printemps, les éclosions ont été retardées (voire annulées en cas de très mauvaise météo). Cependant les espèces ne sortent pas toutes en même temps durant l'année. Certaines ont plusieurs générations, d'autres une seule en juillet, d'autres en août... il n'est pas trop tard pour se mettre à la chasse !

« Bah oui mais comment s'y prendre ? » me diront certains. Cet article est là pour donner la réponse aux plus néophytes, et comporte des conseils qui ne s'appliquent pas seulement pour la chasse aux papillons.

I - La question originelle : où ?

Chercher des papillons oui, mais où ? La réponse la plus simple serait « là où il y a des plantes ». Si vous avez un jardin fleuri vous aurez de fortes chances de croiser des espèces communes dès le printemps. Le chemin n'est pas long et vous pourrez vous exercer à la photo si le cœur vous en dit, afin d'être paré pour de plus vastes excursions. Les premières espèces à sortir d'hivernation se retrouvent généralement près des bois - c'est là qu'elles ont pu se réfugier durant l'hiver - mais elles peuvent aussi se dégourdir les ailes dans des milieux plus ouverts.

Vers mars/avril, si le temps est clément, les premières éclosions auront lieu, les prairies fleuries commenceront à abonder de petites bêtes volantes. Les coteaux calcaires, bien que secs, regorgent aussi d'une flore et d'une faune non négligeable pour vos expéditions. Enfin, certaines espèces préférant les milieux peu éclairés pourront être rencontrées en sous-bois, mais sont beaucoup moins nombreuses.

Mis à part pour votre jardin et les domaines publics, il ne faut pas oublier que vous ne pouvez-vous balader impunément chez autrui sans autorisation du propriétaire. Ou alors à vos risques et périls !

II - Avant de partir, il faut s'équiper !

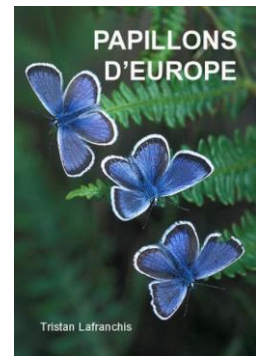
Alors bon certes, rien ne vous empêche de partir les mains dans les poches pour regarder les insectes voler, mais si vous souhaitez mieux les connaître, certains outils sont nécessaires.



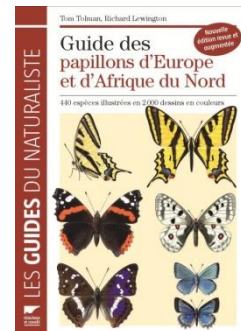
-le filet : outil indispensable pour qui souhaite étudier de plus près les espèces, ou aussi être sûr de ce qu'il a attrapé. Malheureusement le filet à papillon est assez onéreux si vous ne le fabriquez pas vous-même (de 40 à 60 €), mais sera de bien meilleure qualité. Pas besoin d'avoir un manche trop long, sauf si vous voulez attraper des odonates par la même occasion, mais pas trop court non plus (>40 cm) car certains papillons sont assez farouches ! Préférez un filet de couleur sombre plutôt que clair car les insectes l'apercevront moins facilement.



-le guide de terrain : on peut trouver de nombreux ouvrages permettant de déterminer les Rhopalocères, du plus petit et économique au plus gros et onéreux. Quoi que, les deux guides de terrain les plus répandus aujourd'hui en format de poche sont assez chers. Il s'agit de « Papillons d'Europe » de Tristan Lafranchis, et du « Guide des papillons d'Europe et d'Afrique du Nord » chez Delachaux et Niestlé. Ces guides sont très complets au niveau de la description des espèces et de leur répartition, mais coûtent respectivement ~40€ et 35€. Si vous voulez vraiment investir dans l'étude des Rhopalocères, l'achat d'un de ces deux guides s'impose.



Dans un style plus sobre et accessible, vous trouverez le guide « Papillons » chez Larousse, aux éditions Nature en poche, qui décrit brièvement les espèces présentes en Europe et donne leur répartition, pour seulement une dizaine d'euros. Pour l'aventure dans le jardin, le « petit atlas des... papillons » aux éditions Delachaux et Niestlé vous permettra de reconnaître 50 espèces communes pour 2€. Enfin, pour le plus petit des prix, tapez « guide papillon » sur votre moteur de recherche préféré et vous trouverez un guide assez léger sur le site de la chambre d'agriculture de Haute-Marne, ce qui devrait vous permettre de déterminer certaines espèces communes et les différentes familles de Rhopalocères que l'on trouve. Il existe également des forums de discussion où vous pourrez poster vos photos et demander de l'aide pour une détermination.



III - L'approche et la manipulation

La chasse aux papillons peut démarrer un peu après les premières lueurs du soleil, la lumière très douce vous permettra d'effectuer des photos d'une grande qualité ; mais il faudra chercher les individus posés sur les plantes, avec un peu de rosée sur les ailes, car ils ne seront pas encore assez chauds pour commencer leur activité favorite. Ce moment sera donc idéal pour les approcher sans qu'ils ne s'enfuient dès votre arrivée, mais ces bêtes savent bien se fondre dans la nature !

Vers 10h ce petit monde aura bien commencé à passer de fleur en fleur à la recherche de nectar, la véritable chasse peut alors commencer. Il faut savoir que l'activité des insectes est fonction de la température, donc plus il fait chaud plus les individus ont tendance à voler rapidement ; c'est pourquoi la matinée reste plus pratique que le cagnard de l'après-midi pour les étudier. De manière générale, le naturaliste souhaitant approcher un animal doit le faire de manière souple et sans hâte. L'animal sauvage est farouche ! « C'est quoi ce grand truc qui se rapproche de moi ???? » Ne vous précipitez donc pas pour attraper un individu, voyez déjà comment il se comporte, si il a tendance à se poser de manière régulière ou non, cela fait partie de l'étude également. Certaines espèces se posent souvent, vous pourrez alors vous approcher de manière accroupie et le regarder/photographier sans même avoir à le capturer. Cependant d'autres espèces sont difficiles à capturer, comme les espèces du genre *Colias* (Souci,



Fluoré, Soufré) qui ne semblent jamais vouloir se poser, ou alors s'envolent au moindre de vos mouvements. Il faudra alors être soit très patient dans votre approche, soit sortir les chaussures de sport et se lancer à sa poursuite. Et croyez-moi il faut parfois s'accrocher pour arriver à les avoir !

Attraper un papillon avec le filet n'est pas chose aisée, surtout au début. Le « truc » est d'avoir un coup assez vif, venant de côté généralement, un coup par-dessus ratisse une zone moins large et est moins rapide car moins facile à effectuer. Vous aurez plus de force dans votre geste si vous tenez le manche non pas en bout mais un peu plus haut, de manière à avoir une partie contre votre avant-bras. Une fois l'animal attrapé, vous pouvez soit l'examiner au travers du filet tout en fouillant dans votre guide, soit en prenant les ailes antérieures entre votre pouce et votre index au niveau de la nervure costale. Evitez de toucher le reste des ailes afin de ne pas l'abîmer, et surtout ne n'attrapez jamais les pattes ou les antennes !!! Dans tous les cas, ne laissez pas l'individu trop longtemps au soleil, il finirait par mourir.

La fin d'après-midi offre une lumière très douce comme au lever du soleil, mais avec des couleurs différentes. Les papillons seront encore assez actifs, mais vous pourrez en observer certains se préparer pour la nuit : posés sur une plante, la tête en bas.

IV - Un peu de déontologie naturaliste

Lors d'inventaires professionnels, le chargé d'étude cherche toujours à savoir si des données sont accessibles concernant la zone étudiée afin de prévoir quelles espèces sont potentiellement présentes et surtout de savoir si des espèces protégées s'y trouvent. Si tel est le cas, il peut être nécessaire de demander une dérogation préfectorale de capture de l'espèce. Pour les néophytes, vous devez faire attention à ce que vous attrapez, car vous pourriez tomber sur une espèce protégée. Il est donc essentiel d'anticiper avant vos sorties terrains pour savoir quelles espèces vous êtes susceptibles de rencontrer et de ce fait éviter la capture d'espèces protégées (favoriser des photos sous différents angles pour confirmer l'identification).

Autrefois communes, les collections de papillons sont des outils scientifiques et pédagogiques très utiles, mais là aussi il convient de respecter la réglementation et parfois d'aller au-delà. Ainsi, si vous souhaitez réaliser une collection de spécimens, vous pouvez le faire en commençant par vous familiariser avec les papillons que vous rencontrez le plus fréquemment, en allant sur des sites spécialisés pour vous renseigner sur leur statut légal (protégé ou pas ?) et leur degrés de rareté (car certains papillons rares ne sont pas protégés). Mais personnellement, à l'heure de la photographie numérique, je préfère mitrailler ces bestioles à coup d'objectif qu'à coup d'épingle. Le naturaliste étudie la nature, mais cela n'est possible que s'il la respecte avant tout.

Ce numéro a été écrit sous la coordination d'Aurélien Costes, chargé d'étude Naturaliste spécialisé en Entomologie et secrétaire de l'OPIE-MP avec l'aide précieuse de Laurent Bourgouin (service civique ambassadeur de la biodiversité à la LPO 12).

Ont contribué aux différents articles :

- Audrey Poujol, chargée d'étude naturaliste à l'ADASEA d'OC
- Laurent Fructidor, adhérent de la LPO 12
- Aurélie Moreau, chargée d'études hydrobiologiste
- Marine Laval, recherche d'emploi en environnement
- Gaël Delpon, stagiaire au Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne sur *Leucorrhinia pectoralis*
- Laurent Bourgouin, service civique à la LPO 12
- Aurélien Costes, chargé de mission environnement SOE

Le Voilier blanc en Midi-Pyrénées.

Le Voilier blanc (*Iphiclides feisthamelii*) a été observé par David Demerges en Ariège lors de l'été 2013. Avant cette observation, l'espèce n'était connue en Midi-Pyrénées qu'à travers une publication antérieure à 1980.

Il est très difficile, pour un néophyte, de différencier un Flambé (*Iphiclides podalirius*) d'un Voilier blanc (*I. feisthamelii*). Ainsi, toutes vos photos ariégeoises de Flambé nous intéressent afin que l'on puisse vérifier l'identification.

Vos clichés peuvent être envoyés sur l'adresse de messagerie de l'OPIE-MP. Nous nous chargerons ensuite de les transmettre à David Demerges, coordinateur de l'Atlas papillons de jour et zygènes de Midi-Pyrénées.

Aurélien Costes

OPIE-MP

Muséum d'Histoire Naturelle
2 place Philadelphie Thomas
81600 Gaillac

Adresse de messagerie :

opiemp.insecte@gmail.com

<http://www.opie-mp.fr/>